



Le petit déjeuner et, de temps en temps, le repas du soir pris en commun.

Partager l'accueil d'un réfugié

EDOUARD SCHOENE

Drac hospitalité, c'est un réseau de familles qui accueillent un réfugié à tour de rôle, dans un même quartier, pour une durée de six mois.

Ce n'est pas une initiative de « grands militants ». Dominique Vallée s'engage, pourtant. Elle est l'une des membres du collectif qui s'est constitué à Fontaine, Sassenage, Seyssinet et Seyssins. Son nom : Drac hospitalité. Sa raison d'être : la solidarité.

Au départ, « ce sont des gens interpellés par la situation des immigrants qui sont

chez nous sans abris. A priori on ne sait pas que faire, mais on veut faire quelque chose ».

Ce qui donne un réseau d'hébergement de réfugiés. « Nous sommes huit familles. Nous avons accueilli l'hiver dernier une exilée africaine; elle était à la rue ». Chaque famille a signé avec elle une convention est s'est engagée pour six mois minimum. « On a ainsi le temps d'aider la personne à se tranquilliser et à régler une série de problèmes : droit à la santé (AME), rendez-vous médicaux, téléphone, carte transports en commun, passeport, vêtements..., restaurant du cœur, activités de découverte de la France avec l'Association de parrai-

nage républicain des demandeurs d'asile et de protection (APARDAP)... Notre invitée a un couchage, le petit déjeuner et de temps en temps le repas du soir. Elle passe sa journée à l'extérieur; elle est active. Elle est dans chaque famille, une semaine. La personne change de famille mais reste dans un même quartier ».

Au bout de six mois, un premier bilan

« Un engagement limité, réel, à la portée de chacun »

de « ce dispositif local, voire de voisinage », ainsi qu'il avait été imaginé, s'avère positif. Un débat, celui de la solidarité qui paralysait l'autonomie, a été réglé : « nous avons appris dans l'expérience que l'on aide et que l'on donne en même temps de l'autonomie ». L'indignation première – « on ne veut pas que jouer les pompiers; on veut mettre en évidence que les conditions d'accueil des réfugiés en France sont indignes » – et les premiers pas de Drac hospitalité – effectués grâce à des relations amicales et à la paroisse rive gauche – appellent de nouveaux développements.

« Nous nous sommes enrichis de cet accueil, souligne Dominique Vallée, et nous recherchons des nouvelles personnes pour élargir nos possibilités d'hébergement en constituant deux groupes de huit familles. C'est un engagement limité, réel, à la portée de chacun ».



Les personnes intéressées peuvent contacter Dominique Vallée au 06 22 73 47 67, dominique.vallee9@gmail.com

En Isère, un réseau qui se structure

L'Observatoire de l'hébergement et du logement a réalisé une étude sur les collectifs citoyens accueillant des exilés en Isère. En 2017, quarante-neuf collectifs recensés ont accueilli 429 personnes. L'étude recense trois types d'hébergements : familles, logement autonome, hébergement d'urgence. Elle précise qu'un « fond commun caractérise ces actions, la dénonciation des politiques ou des pratiques des Etats européens en matière d'accueil et hébergement des populations dites "migrantes" ». En mai dernier, Le Travailleur alpin évoquait sur son site internet l'existence de Grand Lemps Solidaire, Solida'rives. Certains collectifs ont des conventions avec des municipalités pour les logements mis à disposition, la prise en charge de frais.

